

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

REVUE POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

# LE RÉVEIL

POLITIQUE — THEATRE — LITTÉRATURE — BEAUX-ARTS

VOL. XIII

MONTREAL, 8 OCTOBRE 1900

No 268

## SOMMAIRE

La Situation à Québec, *Vieux-Rouge* — Opérations Inventoriales, *Libéral* — Notre Prose, *Rigolo* — L'opinion de Tarte sur Tarte, *Veritas* — Un cas de détresse, *Pater Familias* — Indiscrétions Biographiques, *Franc* — French as she is writ, *Anti-Tarte* — Le Congrès Catholique Allemand, *Jean de Bonnefon* — Le Brûleur d'encens, *Myriam Harry* — La Bonne Pipe, *Jean Richepin* — Pour vous, Mesdames.

Les conditions d'abonnement au RÉVEIL ne sont pas les conditions ordinaires des autres journaux. Nous livrons le journal à domicile [franco,] à raison de 25 cts par mois, payable au commencement de chaque mois. Tout ce que nous demandons au public est de voir le journal.

Le RÉVEIL est imprimé et publié par A. Filiatreault, au No 157 rue Sanguinet, à Montréal.

Le prix de l'abonnement au RÉVEIL est TROIS PIASTRES par année.

## La Situation a Quebec

Le dénouement singulier de la crise politique produite, à Québec par la mort de M. Marchand étonne à bon droit tous ceux qui croyaient qu'il avait encore des rouges dans le gouvernement soit disant libéral qui nous régit à Ottawa.

Tous les libéraux de la Province, les vrais, pensaient que l'hon. J. E. Robidoux, le doyen des ministres, le lettré, le *debater*, l'orateur qui ne céderait pas sa place à M. Laurier en aucune occasion, serait appelé à former un ministère.

C'était son droit indiscutable, admis par la majorité de la députation et même par le plus grand nombre des conseillers législatifs, et cependant, l'ukase des chefs d'Ottawa, l'ordre formel de Tarte ont empêché l'avènement du Secrétaire Provincial au premier poste qui lui était dévolu sans conteste.

Non pas que le choix de l'hon. M. Parent soit de nature à me déplaire.

Bien au contraire.

M. Parent est un travailleur, un financier de grande envergure et un énergique. Mais je trouve absolument anormal de donner à Québec tous les honneurs, en nommant les deux premiers ministres, celui d'Ottawa et celui de Québec, dans des circonscriptions de la même ville de Québec, lorsque la métropole est forcée de supporter tout le fardeau des taxes de la Province.

Dans ces conditions, il me semble que Montréal, la vache à lait de toute la province, qui paye en contributions forcées les trois-quarts des taxes, et qui fait vivre tout ce monde-là à ses frais, aurait droit à un peu plus d'égards de la part des potentats qui règnent à Ottawa par la grâce de l'électorat de Québec, et ont encore le toupet de venir ici nous imposer des hommes de leur choix dans notre province.

Si encore cette tactique avait eu pour effet la consolidation du parti libéral dans la province, j'aurais été le premier à l'approuver, mais, au contraire, le résultat final sera d'augmenter encore le malaise qui existe actuellement dans les rangs des vrais libéraux, et de mettre en un danger sérieux l'existence même du régime libéral à Québec.

Mais non. Le boss Tarte a décidé en 1896 de détruire complètement le parti rouge. Il a imposé sa volonté à M. Laurier, et celui-ci, par faiblesse de caractère, s'est plié à toutes ses manœuvres, parce qu'il a cru que Tarte était un homme supérieur.

Dans le but de rendre pleine et entière justice à ce dernier, je n'hésite pas à m'incliner devant ses talents d'intrigue et je dois lui dire qu'il est très fort, surtout de la faiblesse des gens qui l'entoutent — ses collègues.

Pour conduire un gouvernement comme celui d'Ottawa, où les éléments hétérogènes se heurtent tous les jours, il faut la force de caractère que possède Tarte.

Il n'est que juste d'ajouter qu'il défend la pâtée de sa famille, et qu'un homme qui a subi les offres de la famine se rappelle, lorsqu'il a la toute puissance, qu'il faut se garer contre toutes les éventualités.

Il se dit aujourd'hui qu'il doit vaincre ou périr, et il risque le tout pour le tout. Le double jeu de 1892 est à la veille de se répéter.

M. Laurier a voulu profiter de l'argent que l'hon. M. Mercier lui avait donné pour faire les élections fédérales, et ensuite il la carrément répudié. La même chose se reproduira probablement à notre époque si le nouveau premier-ministre de Québec consent à se plier aux exigences des chefs d'Ottawa.

Je n'irai pas jusqu'à dire, comme certains journaux conservateurs que le gouvernement de Québec est une succursale de celui d'Ottawa, mais pour être sincère, il faut bien avouer que ça en a bien l'air.

Je suis plus fermement convaincu que jamais qu'il est temps de faire un changement et d'en venir à la manière de gouverner que j'ai indiquée dans ces mêmes colonnes il y a déjà quelques années.

Si Ottawa nous force à accepter les chefs qu'elle choisira, nommons trois administrateurs pour toute la province, sans députation, ni conseil, ni lieutenant-gouverneur, et ce sera tout aussi bien, sans compter que le coût de l'administration sera notablement réduit.

Si les administrateurs font du *hoodlage*, qu'on les empale, comme en Chine.

# Operations Inventoriales

## VI

Les économistes à l'école desquels appartient M. Laurier vous diront qu'être libéral c'est être libre-échangiste.

De fait, le plus beau combat que les libéraux d'Angleterre se plaisent à remémorer c'est celui qui fut dirigé contre les *corn laws*. Quand ces lois furent abolies, l'Angleterre devint pour des siècles à venir, pour toujours peut-être, la terre classique de la liberté commerciale.

Que de fois M. Laurier n'a-t-il pas évoqué les hommes et les faits de cette époque ! Dans les grands élanis oratoires qui ont fait sa réputation venaient souvent leur éloge et leur énumération.

Les "cobdenites" le considéraient tellement comme les leurs qu'ils lui ont octroyé la fameuse médaille.

Or, M. Laurier arrive au pouvoir, non-seulement comme libre-échangiste, mais avec des projets très avancés des traités de commerce avec nos voisins.

Mais comme il revient bien vite à son naturel, c'est-à-dire à sa manie de temporer, de marquer le temps sur place, de recourir aux fatales *sunny ways*.

Il débute en obtenant la formation d'une commission dont font partie des Anglais, des Américains et des Canadiens.

Il arrive ce qui devait arriver. Les Américains s'en tiennent à la réalisation des espérances qu'ils avaient formées autrefois en lisant les discours de M. Laurier et de ses collègues.

Et la commission se termine en queue de veau.

Que fait ensuite M. Laurier ?

Etablit-il purement et simplement la

libre-échange tel que promis et tel que ses principes d'antan le prescrivaient ?

Non, il n'a pas plus d'idées fixes, de projets définis qu'avant la formation de la susdite commission.

Il nomme donc une autre commission qui se transporte de ville en ville, de fours en carrefours, interroge tout le monde et se termine par un rapport que personne n'a lu, étudié, songé à mettre à utiliser, M. Laurier moins que tout autre.

Bref, arrive le grand accès d'amour pour tout ce qui est anglais.

Et M. Laurier se met presque à genoux devant l'Angleterre et lui tient en définitive ce discours :

"Inondez le Canada de vos produits ; je vous débarrasse de presque tous les droits de douanes. En retour ne nous offrez rien, nous ne voulons aucune faveur".

Singulier dénouement à tous les points de vue.

Le grand libre-échangiste qui considère la liberté de commerce universelle comme un élément *sine qua non* de la civilisation, eh bien ! il ferme pratiquement notre pays à tous les autres pays.

Et ce pauvre Canada qu'on nous représentait comme à jamais ruiné s'il n'obtenait pas de traités avec le plus de pays possible, il n'en va tout à coup, sous la pression de M. Laurier, briser les conventions qui existaient avec l'Allemagne, la Belgique et même la France.

Nous le demandons aux vrais libéraux : se retrouvent-ils dans tout ce salmigondis ?

LIBÉRAL.

---

### SANS CONCURRENCE.

Depuis la découverte du BAUME RHUMAL on n'a rien trouvé qui pût l'égaliser contre la toux le rhume, la grippe.

## NOTRE PROSE

Au REVEIL les principes sont mauvais. C'est chose indiscutable.

Cependant la prose est bonne et instructive. Notre modestie bien connue nous a toujours empêché de le croire ou de le dire, mais voici que la *Patrie*, pour faire honneur à l'honorable M. Lomer Gouin, emprunte au livre de biographies publiées par Vieux-Rouge la valeur de deux colonnes, petit texte.

La *Patrie* avec un scrupule poussé jusqu'au méticuleux a bien gardé, par exemple, de dire à qui elle fait l'emprunt.

Ce journal est tellement habitué à prendre son bien là où elle le trouve n'imagine rien de plus naturel que de nous piller comme au coin d'un bois.

C'est pousser un peu loin le sans-gêne et la conspiration du silence.

Il y a des gens qui s'ingénient à faire croire et même à se payer l'illusion que le REVEIL et ses hommes n'existent pas et qui ne manquent jamais une occasion de nous chiper le plus subrepticement possible notre prose.

Et la partie est si peu égale ! Le *Réveil* ne saurait pour un million de raisons servir la prose de la *Patrie* à sa clientèle — à moins que ce soit à titre de curiosité — mais la *Patrie* nous enlève exactement ce qu'il lui faut pour faire ses beaux dimanches.

Il n'y a évidemment que les geus arthodoses qui puissent agir de la sorte. Les subsersifs comme nous en sont encore à croire au *Caesari quid Caesaris*.

RIGOLO.

**AUX SOURDS** — UNE DAME RICHE, QUI A été guérie de sa surdité et de bourdonnement d'oreille par les Tympan artificiels de l'INSTITUT NICHOLSON. a remis à cet institut la somme de 25,000 frs, afin que toutes les personnes sourdes qui n'ont pas les moyens de se procurer les Tympan puissent les avoir gratuitement, S'adreser à l'INSTITUT NICHOLSON, 780, EIGHTH AVENUE, NEW-YORK.

## L'opinion de Tarte sur Tarte

Les *Débats*, journal du dimanche, acheté par Louis-Joseph Tarte, publie un article dont nous tirons un extrait qui donne bien la note de l'opinion de Tarte sur Tarte :

Le tartisme, voilà l'ennemi !

Qu'est-ce que le tartisme ?

Le tartisme, c'est la tache d'huile qui s'étend, s'élargit, couvre et souille tout ce qu'elle touche.

Le tartisme c'est la guillotine sèche qui fauche toute tête ayant l'audace de se tenir droite en face du maître ; c'est la mente des politiciens tarrés, des journalistes sans conscience lancés à la curée de tout être qui croit que la race, le pays sont au-dessus des partis et surtout au-dessus de la prospérité d'une famille.

Le tartisme c'est l'étranglement, l'étouffement de tout ce qui est juste, grand, indépendant et de tous ceux qui ne veulent pas jouer de la flûte devant le char triomphal du ministre des Travaux publics.

Le tartisme, c'est l'honorable M. Tarte, vice-président de la fédération Impériale au Canada, et plus français que Jacques Bonhomme, en France.

C'est l'honorable M. Tarte dénonçant l'alliance franco-russe en termes déshonorants pour plaire à des Anglais, dans un banquet d'Ontario, et se proclamant peu de temps après, à Paris, plus français que les Français.

C'est l'honorable M. Tarte, invitant les Français, nés sur les bords de cette Seine qu'il aime tant, à venir au Canada et les faisant traiter comme des forçats, dans le journal de ses fils, une fois que ces Français sont rendus sur les bords du Saint-Laurent.

Le tartisme, en un mot, c'est l'opportunisme dans toute sa hideur ; l'opportunisme sans l'excuse des sacrifices que la patrie meurtrie et saignante impose aux meilleurs de ses enfants.

Le tartisme, c'est l'argent employé aux pires besognes politiques ; c'est la puissance du métal corrupteur mise au service d'un parti pour fausser l'expression de la volonté nationale et lui donner le pouvoir.

Il faut bien croire que c'est vrai, puisque c'est l'organe de Tarte lui-même qui le dit.

VERITAS,

## Un cas de detresse

Une chose inouïe, invraisemblable, impossible même, si l'on tient compte des circonstances, vient de se présenter dans notre bonne ville de Montréal. L'effet immédiat de cet événement a été la chute d'une dame sur le trottoir ; à la vue du phénomène, elle a été syncopée, et ce n'est qu'à force de soins qu'on a pu réussir à la faire revenir à la juste conception des choses.

Le public, tout naturellement, désirera savoir quelle est la cause de cette perturbation dans l'ordre de choses établi depuis un si grand nombre d'années. Il est facile à expliquer, et je m'empresse de tirer mes concitoyens de l'incertitude palpitante qu'ils éprouvent depuis que j'ai parlé de cet incident imprévu et même miraculeux.

Je savais bien que le Président de la Commission de Police était absent à Paris, je savais aussi que ses recommandations, je dis ceci modestement, étaient suivies à la lettre, mais j'ignorais que ses ordres avaient été outrepassés en son absence.

Donc, pour ne pas tenir mes lecteurs dans une douloureuse situation, je leur dirai qu'on a découvert, au coin des rues Sanguinet et Ste Catherine, un policeman égaré. C'était le premier depuis plusieurs années. Un attroupement considérable eut tôt fait d'entourer le pauvre bougre, et on lui demanda par quel hasard il se trouvait à cet endroit inconnu des policiers. Il répondit qu'il n'était pas responsable de sa présence et qu'il ne demandait qu'à se faire rapatrier au poste No 4 où Job Trempe trône. La foule était d'opinion de faire venir la patrouille, mais on a décidé plus tard qu'il était mieux de se servir de l'ambulance, parce que ce policeman devait être un détraqué pour venir ainsi s'exposer dans un endroit absolument inconnu de la police.

\*\*\*

Mais tout cela n'empêche pas une bande de jeunes voyous d'opérer dans ce coin de terre et de terroriser le voisinage. Il y a quelques jours, une fillette de quatre ans a été brûlée vive. Un gamin du nom de Rochon avait jeté un bout de

papier enflammé sur ses vêtements. La pauvre enfant a gravi les marches de deux escaliers et s'est rendue à la chambre où sa mère était au lit depuis deux jours, à la suite d'un accouchement. Cet incident se produisait à 3 heures de l'après-midi, et l'enfant est morte à 9 heures du soir.

Le jury du coroner, avec l'intelligence et le tact qui distinguent tous les jurys du monde entier, a rendu un verdict de mort accidentelle.

Et le voyou Rochon est encore au large et menace de recommencer ses exploits sur d'autres victimes.

Et Job Trempe, l'un des constables du district ne se montre pas, si ce n'est le dimanche matin pour moucharder.

PATER-FAMILIAS.

## Indiscretions Biographiques

Le premier qui fut roi, a-t-on dit, était un soldat heureux.

Cet énoncé nous est remis en mémoire par l'accession de M. Parent au poste de premier ministre de la province de Québec.

Nous félicitons toujours et de tout cœur tous les *self-made men*, ceux qui ne doivent leur avancement qu'à eux-mêmes, à leur propre industrie.

M. Parent est un de ces hommes.

Cependant, il nous permettra de constater que sa carrière a été singulièrement favorisée par des circonstances épatantes.

On disait autrefois que si M. Nantel n'était pas né à Terrehonne, il n'aurait pas été ministre des travaux publics à Québec. Nous n'en croyons rien, car pour nous M. Nantel est de ceux qui pouvaient prétendre aux postes les plus enviés et les plus enviables.

Or, M. Parent a eu pour Mascotte, non une personne, mais une municipalité : Saint-Sauveur de Québec.

Il y fut échevin, puis maire.

Quand Saint-Sauveur devint un quartier de Québec, il entra de plein pied dans le conseil municipal de la vieille capitale.

Un jour, comme il y avait bisbille à propos

du choix d'un maire, M. Parent fut le *dark-horse* qui passa.

Quand M. Mercier devint premier ministre, il y eut redistribution de circonscriptions électorales.

Saint-Sauveur fut détaché de Québec-Est et M. Parent en fut le premier député.

En chambre M. Parent sut se faire des amis et leur rester fidèle.

Aussi au retour de son parti du côté de la droite, il fut un des premiers à se voir offrir un portefeuille.

On sait le reste.

M. Parent est donc réellement un type à part au point de vue de l'avancement.

Pour s'en convaincre davantage n'oublions pas qu'il débuta à Saint-Sauveur comme épicier et que c'est à ses heures de loisir qu'il fit son droit.

Nous tenions à faire connaître ces menus détails parce qu'ils peuvent servir à faire mieux apprécier l'homme.

FRANC.

## FRENCH AS SHE IS WRIT.

La lettre suivante, comme on peut le voir par la signature, est sortie de l'usine de la *Patrie*. Il n'y a pas de commentaires possibles, quand on sait que Louis-Joseph, le fils à Poupa et le gendre à Thomas (il a tous les défauts, ce gaillard) est le directeur-gérant du susdit journal. Les *Débats* ont publié cette lettre avec des commentaires que nous reproduirons plus tard :

Monsieur,

Pour faire suite à la conversation que j'ai eue avec vous, je m'engage par la présente à vous payer, à tous les lundis de chaque semaine, la somme de \$50 00 ; en retour, je devrai avoir le contrôle politique complet du journal, c'est-à-dire que j'aurai la liberté de faire paraître les articles et notes politiques que je jugerez à propos, et ce, à partir de lundi le 17 septembre, et je devrai continuer ce paiement jusqu'à trois semaines après les élections fédérales prochaines.

(Signé) L.-JOS. TARTE.

L'une ou l'autre des parties pourra mettre fin au présent arrangement quand bon il leur semblera.

Voyez-vous d'ici le contrôle politique d'un journal entre les mains d'un être capable de pondre une machine comme celle-là !

ANTI-TARTE.

Nous publions la semaine prochaine une très intéressante lettre circulaire relative à la manière de se servir de la lumière Auer. Cette circulaire a été rédigée en anglais d'abord et traduite en algonquin par un indigène sous la surveillance de M. Granger, le président de la Compagnie.

## CONSQUENCES FATALES.

Un simple refroidissement peut avoir les plus tristes conséquences, si l'on n'a pas recours au BAUME RHUMAL pour combattre ses effets.

98

## LE CONGRES CATHOLIQUE

ALLEMAND

Les congrès catholiques ne sont pas en Allemagne ce qu'ils sont en d'autres pays ; ils ne se manifestent pas comme des réunions de catholiques diserts, mais veufs de revues où placer leurs dissertations, et réunis en famille pour sortir de leur herbier les plus fragiles fleurs de rhétorique surannée, sans couleur et sans odeur, pour replacer ces fleurs entre les feuilles d'un livre d'heures jusqu'au prochain congrès où les mêmes serviront.

En Allemagne, les catholiques fortement organisés, se réunissent pour préparer une longue action par de courtes paroles. Jadis cette action était un combat très adroit contre le pouvoir du Chancelier. Mais le Chancelier n'est plus, et son système de gouvernement fut enseveli avant lui.

Une longue galerie de succès dans l'opposition a mené les catholiques allemands aux anti-chambres du pouvoir. Fidèles à la dynastie, ils ont trouvé un ami autant qu'un maître en la

personne de Guillaume II. Certaines homélies de Sa Majesté Impériale sont plus d'un évêque catholique que d'un pasteur protestant ; tel commentaire de l'Évangile fleure l'encyclique ; et saint Thomas-d'Aquin se rencontre avec Bellarmin dans la bibliothèque de l'universel Kaiser.

Or, cette année, l'empereur a pris un long intérêt aux sujets qui doivent être traités dans le congrès catholique de Bonn. Il a daigné accorder une audience, aussi longue que secrète, au député Porsch, dont l'éloquence devait ouvrir la discussion.

Et voici que le discours de M. Porsch nous arrive. Et, sous prétexte de parler de la papauté à la fin du siècle, il parle du pouvoir temporel. Les catholiques allemands déclarent avec solennité par cette voix autorisée que la papauté n'est pas une institution italienne, et que ses intérêts supérieurs ne peuvent s'accorder avec ceux d'une puissance secondaire.

" La Papauté, dit M. Porsch, s'étend sur le monde entier : quiconque offense le Pape, offense la civilisation. L'affluence des peuples chrétiens à Rome apprend à l'Italie encore une autre chose : Rome est non seulement la capitale d'une grande puissance moderne, mais elle est aussi la Ville deux fois millénaire, la Ville Eternelle, la " Roma Intangibile " des Papes. Le crime récent qui a soulevé l'indignation du monde civilisé tout entier et provoqué une commisération générale, a aussi attiré les yeux du monde sur la Papauté. De divers côtés, on a dit que la solution du conflit romain rentrait maintenant dans le domaine de la probabilité. Je mentionne ces espérances uniquement pour démontrer que le monde attend la solution de la question romaine ; d'autre part, on sait que, ces jours derniers, la situation du Pape est devenue plus intolérable que jamais.

La forme modérée de ce discours, l'allure diplomatique de la pensée, la prudence de la phrase, la respectueuse insolence avec laquelle est traitée l'Italie alliée, tout donne aux paroles de M. Porsch un poids plus lourd que celui du personnage.

On doit alors se souvenir qu'il y a cinq ans, un congrès catholique lança le premier l'idée de

la protection allemande pour les catholiques d'Orient et d'Extrême-Orient. Le monde inattentif donna peu de crédit aux projets — aux rêves — d'un prélat qui était de second ordre. Mais le prélat devint, après son discours, archevêque et fut assis sur le siège le plus illustre de l'Empire. Mais Guillaume II accepta d'être le protecteur d'une mission catholique en Chine. Mais Guillaume II fit le somptueux voyage de Terre-Sainte et répéta, pour son compte royal, les paroles prononcées quelques années plus tôt pour le compte des catholiques par le prélat du congrès.

Aujourd'hui, M. Porsch parle seul. Rien ne prouve que demain sa parole ne recevra pas une haute sanction. Guillaume II, qui prétend faire servir à sa gloire toutes les gloires de ce monde et même de l'autre, jouera-t-il un jour, vis-à-vis de l'Église romaine, le rôle que Paul Ier, empereur schismatique, joua vis-à-vis de l'Ordre de Malte, en accueillant et en conservant les restes fragiles d'une grande institution.

Nul ne le sait ; mais il est remarquable que les Catholiques réunis à Bonn ne présentent pas la nécessité du pouvoir temporel restauré, comme ils le présentent les gens de la sacristie. Ils donnent les raisons politiques et humaines de cette nécessité. Ils ne nous disent pas que le pouvoir du Pape doit être restauré parce qu'il est le plus ancien de tous. Ils ne sortent pas les parchemins et les chimères héraldiques des États de l'Église, fondés par la translation de l'empire d'Occident à Constantinople. Ils ne nous parlent pas de la volonté de Dieu et des élans mystiques de la grande Mathilde en face de Grégoire VII.

Non certes ; les catholiques de Bonn disent des choses tout à fait nouvelles. Ils donnent les raisons humaines de la cause sans s'arrêter longuement aux raisons pieuses :

" Je tiens à déclarer, conclut M. Porsch, que nous ne demandons nullement à relever le gant et à intervenir dans les affaires d'Italie. Il est faux que nous soulevions des obstacles à la Triple-Alliance. En votant une résolution relative à l'indépendance pontificale nous rendons, selon moi, service à la politique des Alliés. Une réconciliation entre la Papauté et l'Italie donnerait

à cette alliance sa force réelle. ”

Voilà comment on parle dans le pays ami et protecteur de la jeune Italie. Tandis que nous mettons en France, nos mains sur nos poitrines pour déclarer l'unité italienne intangible, les Allemands déclarent que cette unité est un simple fait, de valeur discutable, et, en tous cas, d'importance secondaire. Ils ajoutent que le droit, la justice et la prudence commandent de respecter un fait d'ordre supérieur : l'indépendance du Pape garantie par le pouvoir temporel ! Là, comme en Orient et en Extrême-Orient, l'aigle de Germanie s'apprête à poser ses serres, là où les aigles de France se tinrent longtemps, Nouveaux venus dans la politique du monde, ils prennent une à une les positions où les nôtres fixèrent leur vol pour la gloire et le profit de la France.

Rome est le lieu de la manifestation divine sans que la valeur personnelle des papes y participe. Ce n'est pas une ville, mais un autel où s'opéra lentement un mystère séculaire, et le protestantisme même est un bâtard de cette Rome prolifique. Luther est sorti de la catholicité romaine comme une trombe c'échappe d'un fleuve mal endigué. La source reste la même.

Par contre, la race italienne qui a été la matière de la religion, tombe en décadence et devient un péril pour l'idée religieuse, qui est l'idée d'autorité. L'Italie, fontaine d'anarchie, précipite son unité dans l'abîme avec une vertigineuse rapidité.

Si la papauté devenait italienne, purement italienne, toutes les nations auraient le droit de se défendre contre l'Eglise d'Italie, qui ne serait plus l'Eglise de Rome. Si le Pape quittait Rome, que serait la Ville Éternelle, sinon une ruine parmi les autres ruines. Le catholicisme était lié à la ville de Pierre, il ne pourrait être attaché à la capitale actuelle d'un pays nouveau. La curie deviendrait alors illégitime. Elle ne pourrait rester universelle, c'est-à-dire composée de cardinaux de tous les pays, dans une ville qui est soumise à l'autorité d'un roi italien. Le Pape n'est inviolable qu'en vertu d'une loi d'Etat, par conséquent d'une loi fragile. Mais les cardinaux de curie ne sont pas inviolables. Imaginez-vous qu'un cardinal français ou allemand

puisse légalement être arrêté dans Rome par un agent de police ou dans la campagne romaine par un garde champêtre !

Le Pape, prisonnier d'une monarchie parlementaire, est une anomalie qui inquiète la diplomatie autant que la catholicité. Le Pape vagabond, dont parle Victor Hugo, passerait son temps à inquiéter les chancelleries et à être inquiété par elles. Le Pape, fixé dans un autre pays que Rome apporterait à ce pays une force morale qui préoccuperait tous les rivaux. Pour des raisons politiques comme pour des raisons mystiques la toute-puissance de la tiare ne peut développer son rayon que si la base humaine de cette couronne idéale est posée sur un morceau de terre libre, d'où elle puisse s'élancer vers le ciel. La coiffure aux couronnes superposées ne saurait avoir pour écrin une prison, cette prison fût-elle le Vatican.

Il est curieux que le germe de ces vérités, semé par les lettres de Léon XIII, pût fleurir à Bonn, en Germanie. Il est curieux que l'amie de l'Italie ose seule déclarer maintenant que l'heure d'une action en faveur du Pape sonne à toutes les horloges du monde, même aux horloges accrochées à la façade des temples luthériens.

La foi de Léon XIII dans l'avenir ne serait donc pas trompée. L'Allemagne rappelle au bon moment que la souveraineté du Pape a été, dans le courant du siècle, reconnue par tous les Etats. Qui prouve que demain Guillaume II n'entreprendra pas, pour des raisons politiques, ce que les pays catholiques n'ont pas osé entreprendre pour des raisons d'équité ? Qui prouve que le jeune Kaiser n'a pas le projet d'être le saint Christophe de la catholicité et de sauver le pouvoir temporel sur ses épaules pour sauver en même temps l'Empire de la putréfaction latine. En attendant, le Congrès de Bonn continue ses séances sous l'œil bienveillant du Maître.

JEAN DE BONNEFON.

## INFLUENCES PERNICIEUSES.

Les influences du chaud et du froid sont souvent pernicieuses. On les combat avec le BAUME RHUMAL.

## LE BRULEUR D'ENCENS

Au sommet de la colline du Crapaud-Harmonieux s'élevait un monastère bouddhiste.

Des remparts farouches encerclaient la bonzerie dont les murs plus hauts se dressaient sombres et circulaires sous la couronne de briques vertes, à l'extrême arête desquelles gambadait une ronde d'épouvantails.

Du milieu de cette enceinte quelque chose de léger, d'aérien, s'élançait : colonnettes d'or et de toitures vermillonnées, dominant l'austérité du cloître, le monticule fleuri et la ville basse, baignée par le Fleuve-Bleu.

C'était la pagode de la Déesse du Pardon, appelée aussi la Reine de Jade, divinité des femmes en général, et des courtisanes en particulier.

Yenn-Chou était brûleur d'encens dans cette pagode.

Les bonzes l'avaient recueilli, un matin, au pied du banyan sacré. On le nomma en conséquence "Petit Homme de l'Arbre," et il devint l'enfant du monastère.

Le vieil officiant l'éleva, tant bien que mal, avec de l'eau de riz et de la farine de lotus. Le bambin prospérait, mais demeurait triste. Il contemplait les nuages voguant derrière les monstres fabuleux du mur ; ou bien, penché sur l'étang béni, il respirait le parfum affadi du nénuphar et suivait la notation tranquille des tortues blondes. Son visage était pâle comme si l'ombre entière du vieux cloître s'y était concentrée, et ses yeux recelaient des reflets d'eau troublée.

Comme il paraissait docile et intelligent, on décida de faire de lui un prêtre. Mais les caractères noirs qui se succédaient en convoi de fournis sur les feuilles de bambou des grimoires, rebutaient son esprit hanté de rêves, et, même, les coups de rotin, ne parvenaient point à entonner dans sa mémoire le "trimètre classique" et "le livre de la Raison Éternelle."

On laissa donc repousser ses cheveux, et il fut désigné comme aide à son père d'adoption, dont les mains commençaient à trembler en allumant les cierges rouges sur les autels. Et pendant que Yenn-Chou piquait les baguettes aromatiques

dans les cendriers et brûlait de l'encens, le vieillard lui enseignait les noms et les transformations et les attributs des idoles ; les symboles des monstres et le langage des parfums.

L'enfant se familiarisa vite avec les génies et les dieux qui peuplaient les nefs latérales et l'abside du temple. Mais dans le vaisseau central il marchait à tâtons, et, quand il y déposait les offrandes, tout son petit être frémissait de peur et d'extase.

Car dans ce sanctuaire, ouvert sur le ciel par des toits et les colonnes superposées, où filtrait obliquement la lumière, trônait la Reine de Jade.

Deux dévas formidables, l'un avalant son sabre, l'autre brandissant un serpent, fulminaient à ses côtés. Entre ces colosses de bronze peinturluré, elle, la déesse, fraîche, blanche, fluide, semblait une apparition immatérielle et fugitive, prête à se dissoudre dans un rayon de lune, ou à s'envoler vers les nuages.

Et l'enfant, accoutumé aux créations les plus fantastiquement monstrueuses, s'effrayait de cette statue étrange qui n'avait rien d'horrible.

Cependant, il chérissait sa fragile sérénité, et souvent il négligeait pour elle les autres dieux. Pour elle, il choisissait les fleurs de jasmin, les fruits savoureux, et les cierges sanglants : et, quand il brûlait, sournoisement, à ses pieds, l'encens dérobé aux autres autels, il croyait la voir lui sourire.

Seul devant elle, il s'étendait en croix sur les marches du sanctuaire, et durant des heures il la contemplait à travers son voile de fumée odorante. Et à mesure qu'il la regardait, son adoration s'attristait, et des curiosités inconnues alarmaient sa neuve puberté. Parfois il s'enhardissait à la toucher du doigt ; et le contact de la pierre lisse et tiédie, éveillait en lui des tourments délicieux, qui, il le sentait, n'émanaient point de son prestige divin, mais de son charme énigmatique de femme. C'était comme si un enchantement décollait des antennes qui enroulaient ses épaules ; des plis de ses manches traînantes, de ses longs ongles d'or, et de sa bouche surtout, de sa bouche de corail en sa face de jade.

La nuit, dans sa cellule, alors que la pagode

hospitalisait les âmes errantes et les chauves-souris, il rêvait d'Elle....

\*\*\*

Le premier jour de la quatrième lune, qui est celui de la lumière pure, on célébrait l'anniversaire de la Déesse du Pardon. Alors les portes de la bonzerie s'ouvraient grandes, et les processions de femmes sillonnaient la colline du Cra-paud Harmonieux.

La cour du temple s'encombra d'offrandes, de palanquins, de restaurateurs, et les pécheresses, tout en sirotant aux tasses minuscules, attachaient leurs ex-vota aux branches du banyan sacré. D'autres, tombées à terre, frappaient le front contre les dalles en mâchant des papiers dorés et répétant les paroles d'invocation :

—O mi tô ! O mi tô !

D'autres encore, courbées suivant les rites devant la Reine de Jade, lui offraient des suppliques tracées sur des feuilles de riz laquées. Yenn-Chou les brûlait dans l'encensoir et lisait la réponse dans la spirale de fumée.

Souvent, les courtisanes trouvaient si beau l'adolescent avec sa lourde tresse et sa figure de cire, qu'elles écoutaient distraitemment l'oracle, et déliant avec lenteur leur ligature de sapèques, elles lui décochaient des regards câlins sous la frange de leurs paupières étirées.

Mais lui restait insensible, car aucune n'était belle comme la déesse.

Pourtant un jour, Yenn-Chou tressaillit à l'approche d'une femme. Elle ne semblait pas marcher, mais glisser sur un tapis d'or. Des soies pâles et rigides paraient sa sveltesse ; sa face avait la blancheur du jade, et dans ses cheveux noirs deux plumes longues et flexibles tremblaient, telles des antennes. Elle tenait une prière roulée au bout de ses angles d'or, et sa bouche rouge et petite comme un grain de corail souriait mystérieusement.

Elle s'inclina devant l'autel, et d'une voix aussi frêle et douce que le chant des pierres mélodieuses, elle supplia :

—O mi tô fô !

D'abord Yenn-Chou avait cru que la déesse n'était faite chair ; maintenant il les comparait

avec consternation. Son esprit se troubla ; et, entre la statue onduleuse et la femme ployée, il ne sut plus discerner la véritable divinité, et il se dit :

—Certes, elles sont reines toutes deux !

Se relevant, la pénitente remit sa lettre au brûleur : puis elle attendit, les yeux indifférents.

L'adolescent ne vit pas la feuille se consumer ; il n'écoutait que le langage de la vapeur bleue. Il regardait cette bouche, séparée de lui par le gigantesque encensoir d'airain, et il songeait qu'il serait délicieux d'y respirer la mort.

—Eh bien ? demanda-t-elle.

Il ne comprit pas sa question.

—Eh bien ? répéta-t-elle, impatientée, que répond la déesse ?

La réalité le reprit.

—Elle t'a pardonné.

—Je n'ai pas demandé mon pardon.

Confus il bégaya :

—Reine de Jade, remets à ton esclave un nouvel édit.

—Voici une autre supplique ; mais je ne suis pas la Reine de Jade, on m'appelle " Reine-des-Fleurs."

La petite fumée montait, droite, légère ; puis se renversant, elle se dispersa à gauche, devant le Dieu des Ombres.

Le brûleur d'encens dit ;

—Oh ! ma reine des fleurs, ton amour est rayonnant comme ton visage ! Le bonheur t'attend ; mais de ton bonheur j'ai vu naître un désespoir, un désespoir si long qu'il s'éternisera au-delà du Temps.

—De qui parles-tu ? Est-ce de celui que j'aime ?

—Non, mais de celui qui t'aime.

—Ils sont tant ! dit-elle avec un sourir malicieux et, déposant toute une ligature entre les mains de Yenn-Chou, elle s'éloigna, glissant sur ses pieds précieux comme des lys d'or.

\*\*\*

Depuis ce jour-là, le brûleur d'encens négligeait la déesse.

Il ne voyait plus en elle qu'une statue blanche, dont la froideur l'exaspérait d'autant qu'il

l'avait crû animée d'une féminité mgstérieuse.

Il rêva de nouveau dans le parvis du temple ; et, aux nuages fuyant derrière les moustres équilibristes, il avouaient ses langueurs.

Peut-être Reine-des-Fleurs réapparaîtrait-elle pour lui ? Mais elle ne revint ni cette année, ni les autres.

Il était devenu pâle et mince comme un cierge de deuil, et les femmes en le regardant, s'apitoyaient. Une vieille matrone experte à deviner les peinas secrètes, lui demanda un jour :

—Comment s'appelle celle dont tu pleure l'absence ?

—Reine Fleurie.

—Reine-des-Fleurs ! Ya ! ha ! ha ! Petit Homme de l'Arbre, j'ai été sa mère d'adoption. Aujourd'hui j'ai laqué mes dents et j'ai éteint ma lanterne, mais ma filleule est la première courtisane de la Ville du Fleuve-Bleu. Si tu as un lingot d'or, descends vers la première veillée ; elle t'ouvrira sa porte et ses bras. Ha ! ha ! ha !

Yonn Chou songeait :

—Un lingot d'or ! A moi la reine des fleurs contre un lingot d'or ! Je caresserais ses pieds, je respirerais sa bouche, puis je poserais ma tête sur sa poitrine de jade, si j'avais un lingot d'or !

Mais le petit homme de l'arbre ne possédait pas une seule sapèque. . . .

Dans la pagode il y avait de l'or. Il le voyait luire à travers la grande porte ajourée, quand, éveillé en sursaut, il ne pouvait plus s'endormir de la nuit. . . . Mais dans la pagode il y avait aussi des âmes errantes et des chauves-souris qui s'entretenaient avec les dieux ; et transi de frayeur, le brûleur d'encens réintégrait sa cellule et heurtant le front sur l'oreiller de brique, il sanglotait :

—Déesse de la Miséricorde, exorcise-moi ! ô tô fô !

Mais le lendemain, devant les divinités du Passé, du Présent et de l'Avenir, il priait :

—Pour une heure dans ses bras, je vous offre en holocauste la part du bonheur de mes trois existences !

\* \* \*

Au pèlerinage suivant la matrone revint.

Au jeune homme toujours aussi triste, elle dit :

—Veux-tu, contre une barre d'or, me vendre le bonheur de tes trois existences ?

Et il y consentit.

Le soir même, il s'évada du monastère et courut vers la ville du Fleuve-Bleu.

On lui indiqua la maison hospitalière. De loin, déjà, il percevait la musique des ocarinas et des luths ; des poissons lumineux se gonflaient au bout des perches et une foule joyeuse avait envahi la cour.

Timidement le brûleur s'approchait ; mais subitement, il crut défaillir d'ivresse, car il vit la courtisane-reine sortir de la porte et marcher vers lui.

Mais elle passa devant le pauvre amoureux sans même le remarquer et disparut dans un palanquin de fête où l'attendait un homme jeune et beau, aux vêtements richement brodés.

Des femmes miaulèrent aux fenêtres ; des enfants crièrent des vœux équivoques ; les porteurs saisirent les brancards, Reine-des-Fleurs se pencha souriante à la portière, et le cortège des "petites épousailles" s'éloigna dans la nuit.

Longtemps après, Yenn-Chou se retrouva seul, effondré sur une borne. Il avait laissé tomber son lingot d'or et il le considérait avec la fixité des regards sans espoir. Enfin, il fit un mouvement ; l'or descendant la pente, roula dans l'arroyo et avec lui, le bonheur de la triple vie du brûleur d'encens s'enfonça dans le limon du Fleuve-Bleu.

Alors l'adolescent s'enfuit vers le monastère. Il y parvint vers la quatrième veillée. La cour était noyée de clarté lunaire. Les tortues de l'étang sacré paraissaient vêtues d'écailles de topaze. Le tronc du vieux banyan luisait comme un fût d'argent ; et les crapauds célébraient l'astre favori par un hymne à leur façon.

Yenn Chou s'était jeté sur les dalles en pleurant.

Soudain il entendit une voix menue, cristalline, plaintive, comme le chant des sylex mélodieux.

Cette voix venait de la pagode. Il s'y traîna,

et derrière la porte ajourée, la Déesse de la Pitié lui apparut, irradiée de lumière blonde.

Il crut qu'elle l'appelait, et oubliant sa peur des fantômes, il glissa par l'interstice du panneau (il était si mince) et se précipita vers elle.

L'idole avait cessé de chanter ; mais des ondulations nacrées couraient sur elle et sa chair semblait frissonner sous sa robe de pierre.

Il comprit qu'il n'avait jamais aimé qu'elle et extatique, il murmura :

—Que tu es belle, ô ma reine ! Que tu es belle !

Elle lui sourit dans un rayon de lune. Alors la raison de Yenn-Chou s'égara. Il bondit sur l'autel et à genoux devant la déesse, il appuya sa tête contre sa taille, tandis que ses mains erraient sur le jade...

Puis, l'étreignant dans ses bras, il respira sur ses lèvres de corail la douloureuse volupté...

Son gémississement effaroucha les chauves-souris. Elles s'élançèrent vers le sanctuaire ouvert sur le ciel. L'une d'elle se heurta contre la statue et son aile humide frôla la nuque de l'amant.

D'épouvante il tomba à la renverse ; son crâne sonna sur le brasero d'airain, et le corps s'écrouta sur les gredins de marbre...

A l'aube suivante, les bonzes trouvèrent le "petit homme de l'arbre" étendu immobile au pied du pilier de l'encensoir ; un léger nuage bleu montait droit du brûle-parfum vers les colonnettes d'or et les troitures vermillonnées, où filtrait obliquement l'aurore...

—Les esprits l'ont frappé,— dirent les prêtres — sans doute, il aura voulu surprendre leurs secrets.

Mais quand ils s'aperçurent que le mort tenait entre ses dents serrées un grain de corail, et que la Déesse du Pardon avait à la place des lèvres rouges, un trou blanc, ils murmurèrent terrifiés :

—O mi tô fô ! ô mi tô fô !

MYRIAM HARRY.

### C'EST LE MOYEN.

Il faut soigner la grippe et la bronchite avec le BAUME RHUMAL. C'est le seul moyen de s'en débarrasser

## LA BONNE PIPE

Il ne reste plus guère, dans la plaine Monceau, même vers les fortifications, de ces maisonnettes à jardinet, qui donnaient encore au quartier des Ternes, voilà une vingtaine d'années seulement, l'aspect d'une vieille petite ville provinciale, très calme, très ensommeillée, très loin de Paris.

C'est de ce côté, en effet, que Paris, s'est étendu le plus, y apportant son activité, ses bruits, ses chemins de fer, ses tramways. Paur y percer ses rues rectilignes et ses larges avenues, pour y bâtir ses hauts immeubles, il a culbuté les maisonnettes, défoncé les jardins.

Paris a tué les Ternes.

Il y a eu pourtant, dans ces pauvres Ternes, des coins qui ont résisté, lutté, de vieux coins qui avaient la vie dure.

Celui qui a tenu bon le dernier est un petit enclos qui avait nom parmi les gens du quartier, "l'enclos de la bonne pipe". Et voici d'où il tenait ce nom singulier.

Il habitait là, dans un antique pavillon datant du dix-huitième siècle, au centre d'un parc minuscule où subsistaient une demi douzaine de grands arbres, il habitait un vieillard dont la réponse invariable, quand on lui demandait des nouvelles de sa santé, ne manquait jamais d'être :

—Merci, j'ai encore fumé tout à l'heure une bonne pipe.

Et d'ailleurs, à quelque heure du jour qu'on passât devant la grille de son parc minuscule, on pouvait le voir, presque toujours, assis sur une tonnelle, même en hiver, et y fumant, en effet sa pipe.

Que cette pipe fût, comme il le disait, une bonne pipe, c'est de quoi l'on était tout de suite convaincu, à voir de quel air absorbé, béat, comme ravi en extase, il la fumait.

Il y avait longtemps qu'il la fumait de la sorte, sa bonne pipe ! Car les plus anciens de ses voisins, en remontant du fond de leurs plus anciens souvenirs, en ramenaient toujours le souvenir de cet original, assis sous sa tonnelle, ne

toute saison, et y fumant, avec les mêmes délicies, une bonne pipe.

Tel on le connaissait, aujourd'hui vieillard, quasi septuagénaire, tel quelques-uns l'avaient connu déjà, dans le plus jadis, quand il était encore un homme jeune, de quarante ans environ.

Les plus lointaines mémoires, par exemple, ne pouvaient aller plus loin. De gens ayant vécu dans le quartier à l'époque où il était venu s'y établir, il n'en subsistait plus aucun. On ne savait rien de ses antécédents, sinon par oui-dire. Et on en savait seulement ceci : que l'homme n'était pas originaire des Ternes, qu'il avait acquis la propriété et s'y était installé voilà tantôt trente ans, solitaire, tranquille et rentier.

A vrai dire, quoi qu'on soit fort curieux dans les petites villes de province, et que les Ternes fussent alors une de ces petites villes, la curiosité n'avait jamais été très vive touchant l'enclos de la bonne pipe.

Par quoi diable, en effet, y eût-elle été aguçée ? Pas plus au temps où il était jeune encore, qu'aux jours présents où il était quasi septuagénaire, l'homme à la bonne pipe n'avait jamais offert de pâture possible aux agnets, commentaires, cancans et potins du voisinage. Son existence était d'une simplicité uniforme et sans le moindre intérêt.

A part une sortie quotidienne pour aller voir jouer les "bouleux" au "Bosquet de Mars" puis lire les journaux au "Café Saint-Ferdinand", il ne bougeait pas de sa maison, et sans doute s'y trouvait absolument heureux, bien qu'il y eût pour unique joie de s'asseoir sous sa tonnelle pour y fumer une bonne pipe.

Il avait eu, en trente ans, fort peu de changements de domestiques ; car il était, à leur propre estime, extrêmement facile à servir, d'une humeur égale, douce, un homme, comme ils disaient tous, à la papa. Sa dernière bonne qu'il avait depuis plus de dix ans, une Bourguignonne volontiers bavarde, et de langue plutôt mauvaise, ne tarissait pas d'éloges sur lui.

— Monsieur, affirmait-elle, c'est un velours, une crème. Il n'a qu'un défaut, un seul ; sa sa-crée bonne pipe.

Il faut expliquer pourquoi elle disait cela.

Le bonhomme était sans enfants, sans famille aucune. Il vivait sur un revenu de dix mille francs environ, ne dépensait pas tout, devait avoir, par conséquent, de l'argent placé. Or, la Bourguignonne espérait bien qu'il la coucherait sur un testament pour quelque bonne somme.

Mais combien cette somme eût été plus grosse, si le bonhomme avait consenti à vendre son enclos ! Songez qu'en lui en offrait aujourd'hui deux cent cinquante francs du mètre ! Seulement voilà quand on lui proposait d'acheter son enclos, il répondait :

— Eh où donc fumerais-je désormais une bonne pipe ?

— Mais, Monsieur, répliquait la Bourguignonne, vous la fumerez sous une autre tonnelle, dans un jardin, beaucoup plus beau que celui-ci.

Et elle parlait de châteaux en Bourgogne, qu'on aurait "pour un morceau de pain", et où Monsieur....

Monsieur la laissait dire, ne discutait pas, et concluait en allant s'asseoir sous sa tonnelle, où il allumait sa pipe et disait :

— Il n'y a qu'ici pour fumer une bonne pipe.

Il se carrait dans son fauteuil de bois, appuyait fortement ses semelles sur le sol, comme à dessein de s'y enraciner encore davantage, et après avoir, d'un geste autoritaire, imposé silence à la Bourguignonne, il fumait extatiquement sa bonne pipe.

A la longue, lui dont l'existence si calme n'avait jamais excité l'ombre de curiosité parmi ses voisins, son entêtement, grâce aux commentaires de la Bourguignonne, fit comme une petite révolution dans la rue. On le trouva stupide de ne pas vouloir vendre son terrain à deux cent cinquante francs le mètre. Sa grille, d'ailleurs, son parc dont les arbres étaient morts, étouffés par les hautes bâtisses environnantes, sa petite maison que ces bâtisses rendaient bicoque, tout cela "déparait" le beau quartier neuf.

Quelqu'un suscita un jour l'idée que l'enclos de la bonne pipe, tout en longueur, donnant à

chaque bout sur une rue, pourrait être transformé en rue lui-même, et donner ainsi une " plus-value énorme " au pâté de maisons qui... Bref, on en vint à faire circuler une pétition tendant à l'expropriation de l'enclos pour cause d'utilité publique.

La pétition suivit son cours. De grosses influences furent mises en jeu. La chose aboutit. Le bonhomme eut beau faire l'obstiné. Il fut vaincu.

Eh bien, Monsieur, lui dit alors la Bourguignonne, vous allez être forcé, tout de même, d'aller fumer ailleurs, votre bonne pipe.

Le bonhomme ne répondit rien. Il attendit jusqu'au dernier jour, jusqu'à la limite extrême accordée par l'Administration, pour quitter son cher enclos. Il passa désormais toutes ses heures même la nuit, sous sa tonnelle, carré dans son fauteuil, les pieds fortement appuyés sur le sol, à fumer, les yeux clos, extatiquement, sa bonne pipe.

Vous allez vous tuer de fumer, disait la Bourguignonne.

Et elle put croire qu'il s'en était tué positivement, le matin où elle le trouva mort, assis dans son fauteuil, les pieds incrustés au sol, les dents serrées sur le tuyau de sa suprême pipe.

Ce n'était pas de fumer, pourtant, qu'il était mort, mais bien de ne plus pouvoir fumer là, précisément là. Et pourquoi il avait tant aimé à y fumer, et pourquoi c'est là seulement qu'il pouvait fumer une bonne pipe, et pourquoi il s'était tiré un coup de revolver au cœur, là, précisément là, après une suprême bonne pipe, ou l'apprit par son testament ouvert.

Il y a trente ans, cet homme avait aimé une femme, avait été trompé par elle, l'avait assassinée à la mer, avait rapporté le corps dans une malle, l'avait enterré sous cette tonnelle ; et, depuis, il avait joui de sa vengeance, de son crime, sans remords, là, précisément là, les pieds sur ce cadavre, chaque jour.

On crut que ce testament était une farce sinistre. On défonça le sol de la tonnelle. On trouva un squelette de femme.

Telle est racontée sommairement et mal, cette

histoire dont Barbey d'Aureville eût fait un chef-d'œuvre, que j'ai, moi, écrite à la diable en fumant une bonne pipe.

JEAN RICHEPIN

---

### COURTE MONOGRAPHIE.

Le BAUME RHUMAL est délicieux à prendre. Il coupe un rhume avec autant de facilité qu'on casse une allumette en deux. 87

---

### L'APPARENCE DE LA SANTE

Dans le langage médical, on emploie beaucoup le mot anémise, qui veut dire tout simplement ; absence, pauvreté du sang. L'anémie n'est pas une maladie proprement dite, mais une disposition qui se rencontre dans la plupart des maladies chroniques. En effet, dans presque toutes les maladies, on peut constater que le sang est appauvri à un degré plus ou moins marqué. Il y a des gens qui sont fortement anémiques, sans avoir perdu l'apparence de la santé, sans avoir maigri, mais le moindre travail, la plus légère occupation fatiguent à l'excès. A ces personnes on conseillera les Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard qui rendent au sang épuisé sa force, sa couleur et sa richesse. Dans toutes les pharmacies à raison de 50c la boîte. Envoyé par la malle sur réception du montant en s'adressant à la Cie Médicale Franco-Coloniale, boîte 383 bureau de poste, Montréal, ou à la pharmacie Baridon, 1703 rue Ste-Catherine.

---

### TROIS QUALITES.

Entre tous les remèdes pour les affections de la gorge et des poumons, le BAUME RHUMAL est le plus simple, le plus efficace, le plus économique. 93

---

Faites abonner vos amis au REVEIL.

## RIRE ET PLEURS

A une certaine époque dans la vie de la jeune fille son caractère se ressent du travail de transformation qui s'accomplit chez elle. Elle travaille avec moins d'entrain à ses leçons, et, le soir, après une journée fatigante, elle a quelquefois une crise de pleurs ou de fou rire, un état nerveux aussi désagréable pour la jeune fille qui en est atteinte, que pour son entourage. En même temps, elle souffre physiquement, elle a des maux de tête, des malaises de toute nature, des envies de vomir et parfois des vomissements; ces symptômes accusent un état anémique auquel il convient d'appliquer les grands remèdes afin de ne pas donner au mal le temps d'empirer et de prendre des proportions alarmante. Les Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard constituent le remède souverain par excellence de cet état nerveux qui est la conséquence d'un appauvrissement de sang. On trouve ces pilules dans toutes les bonnes pharmacies à raison de 50c la boîte. Envoyé par la malle en s'adressant à la Cie Médicale Franco-Coloniale, boîte 383, bureau de poste, Montréal.

## LE SEUL MOYEN.

Combattre la toux avec le BAUME RHUMAL est le seul moyen de guérir rapidement les affections de la gorge et de la poitrine qui provoquent la toux.

100

## TRADUCTION ET REDACTION

Souvent le monde commercial, industriel ou financier désire confier la rédaction de ses circulaires, brochures ou annonces à des experts; mais on ne réussit pas à les trouver, a moins que, comme cela arrive trop souvent, sa confiance ne soit accordée à des gens qui n'ont ni la science ni l'expérience. Il ne suffit pas de faire beaucoup de publicité: il faut encore et surtout qu'elle soit à point. Si la forme ne vient pas à l'appui du fond, le but visé n'est pas atteint, la pensée de l'intéressé est mal exprimée, peut-être même n'est-elle pas du tout comprise par ceux dont on recherche la clientèle.

On nous a très souvent demandé d'organiser ici, sous les auspices du REVEIL, un service de rédaction générale et de traduction d'anglais en français, ou *vice versa*. C'est pour satisfaire à cette demande que nous venons annoncer que dorénavant des experts se chargeront non seulement de travaux commerciaux, mais littéraires et techniques.

Notre tarif n'aura rien d'exorbitant, nous apporterons dans l'exécution des commandes un soin méticuleux et toute la célérité possible.

On pourra s'adresser à la direction du REVEIL, au No 157 rue Sanguinet, ou par lettre au bureau de poste, Boîte 2184, Montréal.

50 YEARS' EXPERIENCE

# PATENTS

TRADE MARKS  
DESIGNS  
COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

## Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.

MUNN & Co., 361 Broadway, New York  
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

Demandez un numéro échantillon du RÉVEIL qui vous sera envoyé gratuitement pendant quatre semaines à toute adresse qui sera fournie au Canada ou aux Etats-Unis,

## Morton, Phillips &amp; Cie.

PAPETIERS  
FABRICANTS DE LIVRES BLANCS  
ET IMPRIMEURS,

1755 et 1757 Rue Notre Dame,  
...Montreal.

La maison Morton, Phillips & Cie. possède le brevet du

Grand Livre à Feuilles Mobiles  
(Loose Leaf Ledger)

de H. C. MILLER.

LE GRAND LIVRE DU SIÈCLE.

On trouvera dans ses magasins un assortiment Complet de Papeterie.

## POUR VOUS, MESDAMES !

Le secret de ce pouvoir étrange que la femme possède sur l'homme, ce pouvoir dont nul ne s'ed se soustraire, réside surtout dans la beauté des traits et de la peau. Aussi, une femme qui veut conserver tout son empire doit-elle faire tout en son pouvoir pour bien garder ces deux biens inestimables. Dans ce pays, malheureusement, les maladies et les décolorations de la peau sont nombreuses et variées, et jusqu'à ce jour, nul remède efficace n'avait encore été trouvé pour leur traitement.

Aujourd'hui la science vous dote d'une préparation que vous pouvez réellement qualifier du nom de sauveur, et elle justifiera ce titre. C'est la Dermatine, qui vous rendra la peau plus belle que celle du plus rose bébé de vos rêves.

L'application en est facile, elle ne laisse aucune trace pendant que vous vous en servez et la guérison est prompte et assurée.

Quoi de plus désagréable pour une jeune et jolie femme de se voir défigurée par ces plaques d'un jaune intense, qui lui rendent la vie douloureuse. Avant la découverte de ce merveilleux procédé, les femmes étaient bien obligées de subir leur triste sort et de se résigner; mais à présent il n'y a plus de raison de se désoler, puisqu'elles ont à leur portée un remède unique.

Les taches de rousseur disparaissent comme par enchantement devant ce conquérant qui ne s'arrête jamais avant d'avoir remporté une victoire complète.

Les comédons (taches noires) s'enfuient et ne reparissent plus après avoir subi l'action de la Dermatine.

Enfin toutes les décolorations de la peau sont guéries en très peu de temps et l'expérience vaut la peine d'être tentée.

Conservez votre beauté, mesdames, c'est un des biens les plus précieux que vous possédez.

Rendez service à vos amies qui sont dans le même cas en leur signalant la venue de ce messie.

Elles vous remercieront d'avoir été la cause indirecte de leur bonheur.

Voyez l'annonce de la Dermatine.

# LA DERMATINE

POUR LA GUÉRISON DU

**Masque,**  
des Taches de Rousseur,  
des Comédons et  
de toutes les décolorations  
de la Peau.

**GUÉRISON GARANTIE**

Toutes les femmes affectées par le Masque les taches de Rousseur, les Comédons et toutes les Décolorations de la Peau, viennent de trouver

**Un Sauveur !**

C'est la

**Dermatine**

Une préparation qui enlève en quelques jours toutes les taches de la Peau, quelles qu'elles soient.

**Prix: 50c. et \$1.00 la Bouteille.**

S'adresser

Tiroir Postal 2184,

MONTREAL CANADA